- LINE-

Projet imaginé par

Annlor Codina / Nawras Shalhoub

Majdal Nafeel, *It was not a blue space.*

LINE

- PROJET D'HACKING ARTISTIQUE -

LINE met en connexion six artistes de la bande de Gaza avec six artistes vivant.es en région toulousaine, dans le but d'hacker frontières et blocus.

Le contexte géopolitique actuel de Gaza et les restrictions qui en découlent entravent énormément l'accès aux matériaux ainsi que la mobilité des artistes et des œuvres à l'extérieur du territoire.
Paradoxalement et malgré ces difficultés, la bande de Gaza, micro-territoire de 360 km2, est une pépinière d'artistes. Nous souhaitons donc promouvoir la diversité et la richesse de l'art contemporain gazaoui en permettant aux projets artistiques de sortir du territoire et de circuler librement en Europe.

LINE se déroule en deux temps :
Lors de la première étape, l'idée d'un.e artiste gazaoui.e est réalisée par les mains d'un.e artiste toulousain.e.
Puis réciproquement, lors de la deuxième étape, l'artiste palestinien.ne réalise l'oeuvre imaginée par son ou sa partenaire artistique européen.ne.
Les douze projets réalisés constitueront deux expositions itinérantes de six projets chacune :
une dans la bande de Gaza et une en Europe.

À travers LINE nous affirmons qu'il n'y a aucune frontière pour l'art !

- PROCESS -

Après réception des portfolios artistiques, chaque artiste palestinien.ne désigne l'artiste toulousain.e de son choix pour coopérer, créer et échanger.
Comment réaliser un projet imaginé par un.e autre artiste basé.e à plus de 3000 km de distance ? Quelles alternatives inventer pour dépasser les problèmes techniques, matériels, les différences de pratiques artistiques, la barrière de la langue, etc ?
À travers ces collaborations nous souhaitons éprouver nos contextes, nos cultures, nos esthétiques, pour bousculer nos manières de faire et de penser.

Les projets se construisent par la discussion, *via* les moyens de communication à disposition : visioconférence, e-mail, plateforme web d'échange de documents, réseau social, messagerie instantanée, sauf voie postale, le service n'existant plus à Gaza.
La pièce réalisée peut muter au fur et à mesure des conversations, c'est une co-création, dont les artistes sont co-auteur.rices.
L'œuvre finie est exposée, accompagnée des traces de la pensée en mouvement générées au fil des échanges entre les deux artistes. La matérialisation de ce processus de création peut être polymorphe : carnet, texte, vidéo, photographie, installation, composition sonore, etc, à la libre interprétation des artistes.

- EXPOSITIONS -

En juin 2019, la première présentation de ce projet invitait le public du *THSF (Toulouse Hacker Space Factory)* à s'installer confortablement dans une caravane à l'atmosphère palestinienne pour feuilleter les portfolios des artistes du projet, siroter un thé, visionner les interviews des artistes palestinien.nes, écouter de la musique arabe ou échanger autour de notre relation aux frontières.

- L'étape 1, constituée des six projets pensés par les artistes gazaoui.es, a été présentée en septembre & octobre 2019, lors des évènements *Biennale/Arts vivants /International* & *Bricodrama2*, dans six lieux différents à Toulouse et Rabastens.
En mars 2022, les 6 projets ont voyagé jusqu'au siège social de la CGT, à Montreuil lors d'une exposition organisée par l'ambassade palestinienne et la confédération générale du travail.
La prospection pour trouver de nouveaux lieux d'expositions en France et en Europe où le projet *LINE* puisse faire escale, continue, afin que le voyage des oeuvres se poursuive sans limites.

- L'étape 2, c'est à dire la réalisation à Gaza des propositions artistiques imaginées par les artistes installées en France, est en cours. Cette étape a bénéficié du soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie *via* une aide à la création. des Affaires Culturelles Occitanie via une allocation d'aide à la création.

«Je pensais faire quelque chose entre Gaza et Toulouse, en tenant compte des difficultés pour les artistes de se déplacer, sortir ou aller à Gaza.
J'ai discuté avec Annlor sur la formalisation. D'abord on ne savait pas bien quel.les artistes, combien d'artistes, etc. On a démarré avec six artistes en privilégiant des artistes aux pratiques différentes. Je voulais présenter des artistes palestinien.nes que je ne connaissais pas pour amener d'autres générations.
J'ai contacté beaucoup de personnes là-bas, on a reçu beaucoup de noms.

Il y a déjà eu des échanges entre palestinien.nes et européen.nes mais sans utiliser les «mains de l'autre artiste». Les échanges sont le plus souvent basés sur le fait de faire venir l'artiste palestinien.ne en Europe.
Dans LINE, ce n'est pas le même principe, il s'agit de participer, d'échanger sur les façons de travailler, de parler ensemble, de trouver le moment, de traverser les difficultés de la barrière de la langue, selon les disponibilités de chaque artiste.

Pour cela, nous avons pris un peu de temps pour réaliser la première partie et nous avons présenté le travail des artistes palestinien.nes au cours de La Biennale, Festival international des arts vivants. C'était important. Les artistes sont satisfait.es du résultat. Cette année, les six projets ont été exposés dans des endroits différents.

Je suis très content des contacts entre chaque artiste. Il faut que cela perdure même après. Duaa Qishta, par exemple, a eu la possibilité d'avoir une bourse pour venir à Paris et Alex Less ira la voir. Il y a un lien humain. J'espère qu'ils vont continuer leur communication.
C'est assez fort comme idée d'utiliser les mains des autres comme si quelqu'un était à l'intérieur de toi-même.»

Nawras Shalhoub, décembre 2019

«En amont de LINE, j'explorais déjà différentes manières d'hacker les frontières et les fils barbelés qui les constituent. La performance Concertina Razormallow Wire (2017) ou l'installation Lucioles (2016) questionnent les nouvelles frontières : ces barrières antimigrant.es qui se matérialisent un peu partout dans le monde.

Avec Nawras, nous partagions le même vocabulaire artistique dans nos pratiques respectives. Au fil de nos discussions a germé l'idée de hacker la frontière de Gaza.

Les artistes contacté.es pour LINE ont tout de suite adhéré au projet.
Chaque binôme artistique s'est réapproprié le projet. Concernant les protocoles, certain.es les ont modifiés et chacun.e a compris les consignes comme iel le souhaitait. Cette part de liberté est volontairement laissée aux artistes. Nous proposons seulement des paramètres afin qu' iels puissent choisir ensemble quelle direction prendre.

Pour moi, l'art peut effectivement hacker des frontières. L'art est un territoire où il me semble possible d'activer des dispositifs de résistances quels qu'ils soient.

La Biennale, Festival international des arts vivants a présenté les six installations réalisées, dans six lieux différents. Désormais, nous désirons découvrir et confronter nos projets ensemble, dans un même espace d'exposition.
Nous souhaitons également continuer à échanger des idées en binôme avec notre homologue palestinien.ne et trouver le financement nécessaire pour la mise en œuvre à Gaza de l'étape 2, afin d'initier un dialogue fructueux autour de nouvelles co-créations.»

Annlor Codina, novembre 2019

- RUQAIA ALULU -

Vit près d'une rue appelée *Jakar* dans la bande de Gaza.
Cette rue est la scène de nombreuses situations d'affrontements se produisant tous les vendredis, depuis mars 2018. Témoin des événements, elle se concentre sur les actions des personnages. Ses peintures colorées documentent les outils créatifs et non-violents utilisés lors des manifestations exigeant le retrait de la frontière et le droit au retour des palestiniens sur leur terre.

- Fb /// portfolio /// ruqaia_khamis@hotmail.com -

100 x 100 cm, huile sur toile

70 x 70 cm, huile sur toile

70 x 70 cm, huile sur toile

70 x 70 cm, huile sur toile

- DIANE TROUILLET -

Explore en tant qu'artiste chercheuse, l'interface entre science, art et technique.
Diane questionne la place du vivant dans notre société et la construction de l'image face à la propagande de l'innovation. En développant ses propres médiums vivants, elle expérimente d'autres supports artistiques. Les formes résultantes convoquent l'art éphémère, et travaillent par elles mêmes, se transforment de façon aléatoire et échappent au contrôle.

- website /// portfolio /// diane.trouillet@hotmail.fr -

Retirada
Série de peintures soumises à chromatographie, 50 x 65 cm

Flash Memory
Biophotographie avec spiruline, 35,x 50 cm

- REAR WINDOW or WINDOWS ON JAKAR -

Ruqaia Alulu & Diane Trouillet

Peinture acrylique sur ordinateur, aquarelle sous chromatographie, photographies préparatoires.
Installation : 2 x 3 mètres.

Cette vue de Jakar est celle que peint Ruqaia à partir de ce qu'elle voit depuis ses fenêtres.
Elle prend une photo de ce qu'elle voit à l'instant où elle travaille et m'envoie aussi une photo de sa palette. Les couleurs de l'instant, voici ce qu'elle travaille : le paysage de Gaza. Ce paysage encore bombardé régulièrement en représailles, ce paysage qui se modifie, qui disparaît.

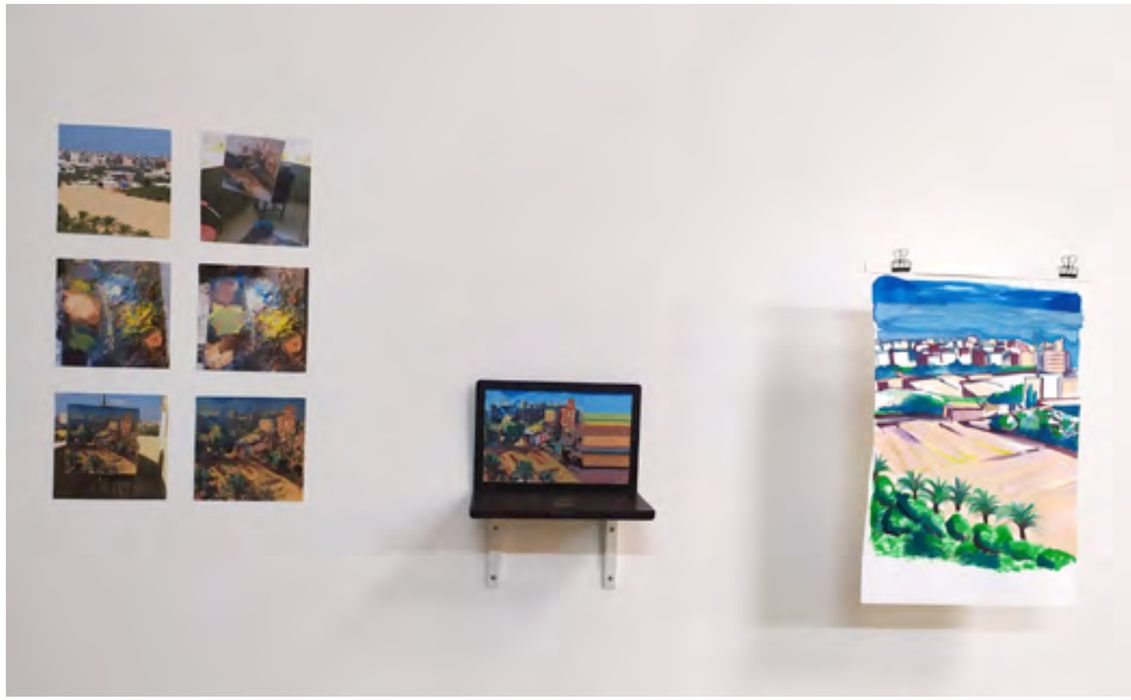
Moi... je reçois cela par une autre « fenêtre ». Celle qui est numérique, qui modifie les couleurs, la réception, l'intensité. Ce n'est plus le même instant, ni la même technique, ni la même compréhension du paysage. Cela ne peut l'être. Il y a trop de prismes entre nous, et la technique ne pourra rien n'y changer.

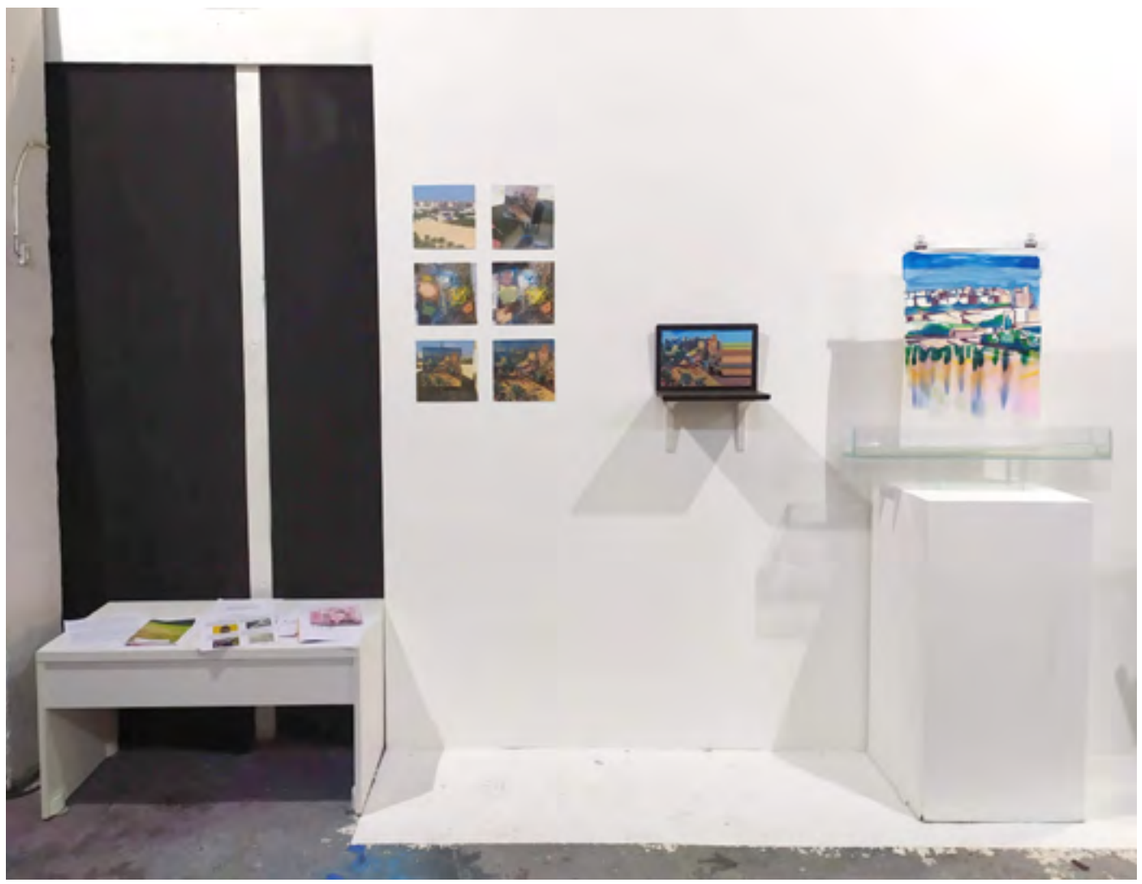
Voici donc le résultat de notre travail. Il s'agit d'une première étape, une première fenêtre.
Ruqaia utilise la peinture à l'huile sur toile, je confronte cette technique à celle d'aquarelle chromatographiée. Une façon pour moi d'en modifier la réception et d'illustrer la distanciation de sa représentation.

Ici *Rear Window (Fenêtre sur cour)* ne fait pas référence à un bon thriller mais à une réalité dont nous sommes témoins. Encore faut-il regarder par la fenêtre.

Pour l'étape 2, nous avons travaillé sur la migration des oiseaux entre le continent africain et l'Europe. Deux fois par an, des centaines de milliers de volatiles survolent Israël et les Territoires palestiniens, bien au-dessus des points de contrôle et des barrières terrestres en tout genre. J'ai proposé à Ruqaia Alulu de peindre ces oiseaux migrateurs, ils feront le lien vivant entre nos territoires.

Diane, janvier 2021





Exposition *La Biennale, Festival international des arts vivants,* Aterlier Borderouge, Toulouse, 2019

- DUAA QISHTA -

S'intéresse aux questions humanitaires telles que la pauvreté, la migration et l'asile.
Ses projets artistiques actuels éclairent le processus de lutte contre le traumatisme résultant des guerres et du siège. Elle observe les solutions développées par les habitants de Gaza pour surmonter la pénurie de matériaux et les situations inhabituelles.
Duaa étudie les réactions des gens qu'elle explore ensuite, en utilisant différents médiums tels que la peinture, le dessin ou la sculpture.

- website /// portfolio /// dqishta@gmail.com -

The Seven Wonders Of Gaza

Ce projet présente le siège oppressif imposé à Gaza : de la coupure de l'approvisionnement en carburant à la crise des transports, lorsque les conducteurs sont contraints d'utiliser de l'huile de cuisson comme alternative pour déplacer leurs véhicules.
Cette idée a été couronnée de succès : les vendeurs d'huile ont remplacé les stations-service.

Al-Awda Ice Cream
Sculpture de cire, moulage en silicone, 20 x 5,5 x 2,5 cm

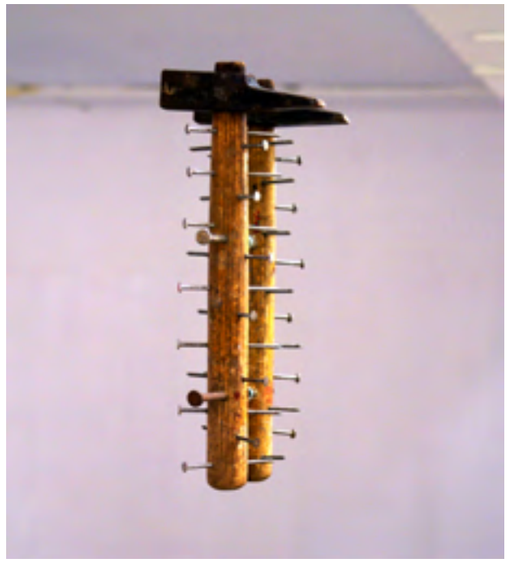
- ALEX LESS -

Portraitiste d'une civilisation crépusculaire, il fait le pont entre anthropologie et autopsie.
Quand la fantaisie le dispute au grotesque. Trait affûté et couleurs stridentes, il fait office de dessinateur-légiste de la vanité humaine. Une expression viscérale, souvent crue, qui rejoint la fulgurance du dessin de presse.
Avec une énergie frénétique, il produit donc inlassablement de véritables images iconiques, collisions poétiques, assaisonnées de salves de mots, jetées comme autant de haïkus tragiques.

- website /// portfolio /// alexless.box@gmail.com -

Tendu
Pièges à souris et à rats actionnés, pièces de monnaie européenne servant d'appâts

Subculture
Ensemble de 24 dessins A4, 30 sculptures & modules en bois



- DREAM CATCHER -

Duaa Qishta & Alex Less

Roues de vélos, cordes, sangles, bois, dessins d'enfants. Installation suspendue : 170 x 215 cm.

Dream catcher est un ensemble de 8 roues de vélo avec cordage. Il sert à attraper les rêves ou bien les souhaits des enfants français.es pour les envoyer aux enfants palestinien.nes qui ont une vie laborieuse et rude.
Leurs souhaits sont : plus d'amour, de paix, et d'hôpitaux pour les enfants de Gaza.
L'élaboration de cette pièce a été complexe car elle découle d'un processus mis en place avec les enfants. Certains ont compris l'enjeu de cette collaboration, d'autres non.

Durant la résidence, j'ai exploré de nouvelles productions que je n'avais pas encore montré tout en suivant le protocole de Duaa. Selon moi, on est au tout début de l'aventure. Je veux continuer à correspondre avec Duaa, voir mettre en place une collaboration plus tard. Je veux continuer à être en lien.

Pour l'étape 2, je souhaite proposer à Duaa de fabriquer un jeu de société injouable nommé : *Visit Gaza* : les règles sont truquées et les dés sont pipés en faveur des israéliens.

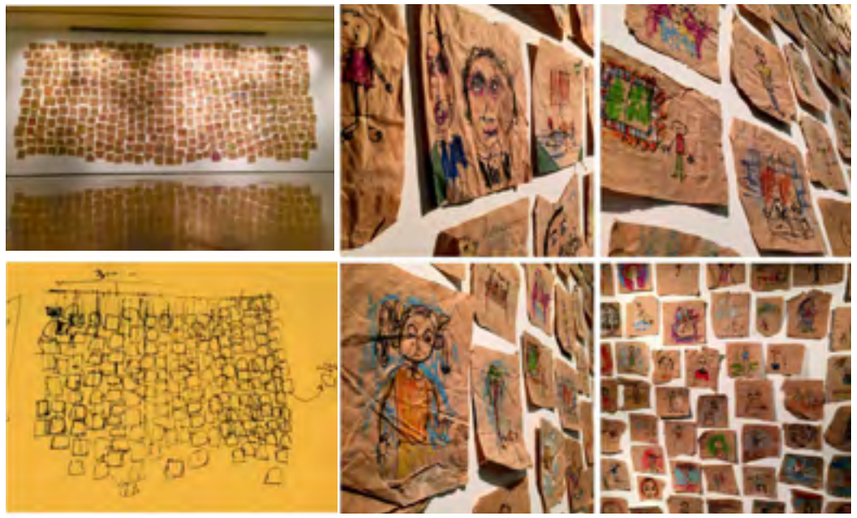
Alex, avril 2021

Exposition *La Biennale, Festival international des arts vivants,* Atelier TA, Toulouse, 2019

- MAJDAL NATEEL -

Utilise son art pour se libérer de l'angoisse des incursions israéliennes et des bombardements. Pourtant, malgré ces circonstances tragiques et peut-être à la suite d'elles, elle applique des couleurs vives et vibrantes comme le jaune dans ses œuvres pour proposer une nouvelle appréciation de la vie. Il y a une sorte de juxtaposition où la vie et la mort, la destruction et l'espoir ne sont pas seulement contrastés mais semblent coexister.
Pendant les attentats, elle posait son pinceau sur le papier et laissait ses émotions couler au son des bombes.

- website /// majdalabd@gmail.com -



If I wasn't there
400 dessins représentants les rêves des enfants tués lors des attaques de 2014
.

Dream is possible
Installation de 26 oreillers fabriqués à partir de gypse et de terre

- ANNLOR CODINA -

Sous forme d'installations, de dispositifs, d'expériences participatives, une grande partie de son travail est axée autour de la mise en question des archétypes, des formes du pouvoir et de la violence qui traversent l'histoire et nos sociétés.
Elle crée des failles dans les schémas, trouble les codes, les normes, les us et coutumes, court-circuite les fonctions.
Elle s'attache à proposer des espaces de liberté et invente des stratégies de résistance poétique pour désamorcer le potentiel agressif de représentations violentes.

- website /// portfolio /// annlorcodina@gmail.com -

Electromagnetic Shielding
Installation in-situ dans une ex-station d'espionnage de la NSA
Cartouches explosées et perçées, métal, peinture dorée

Battledress
Sculpture-Peinture. Cartouches explosées et vissées sur voiture

- HOW DO WE SEE THE SEA? -

Majdal Nateel & Annlor Codina

Installation immersive : dessin au pastel gras 113 x 37 cm, son du roulis des vagues + vidéoprojection sur boule en fils barbelés rasoirs (diam. 80 cm), posée sur un cercle de sable (diam 160 cm).

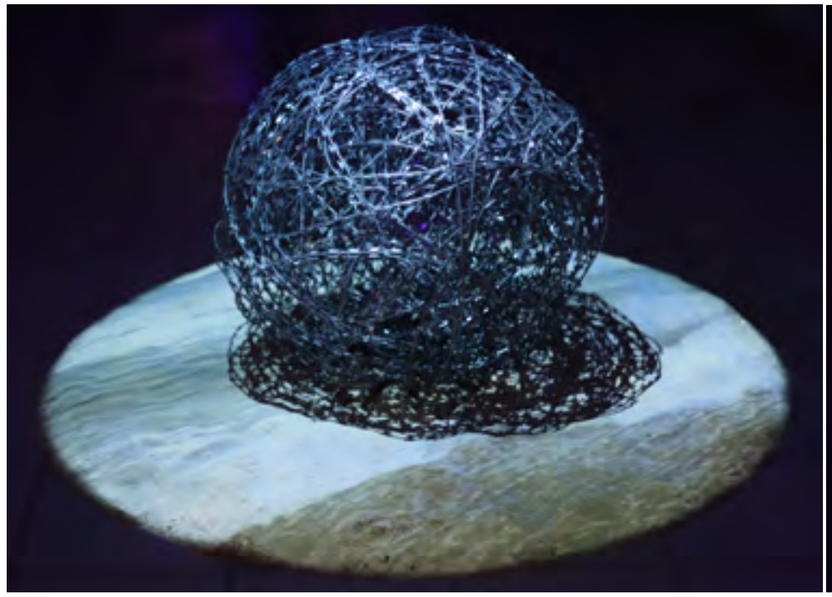
J'ai dessiné une succession de ronds, contenus dans un périmètre précis, correspondant à la zone d'accès maritime attribuée aux palestinien.nes par Israël. Ces ronds bleus au tracé enfantin reflétent pour Majdal, le rapport particulier des enfants gazaoui.es à la mer, en raison de toutes les contraintes imposées par l'occupation.

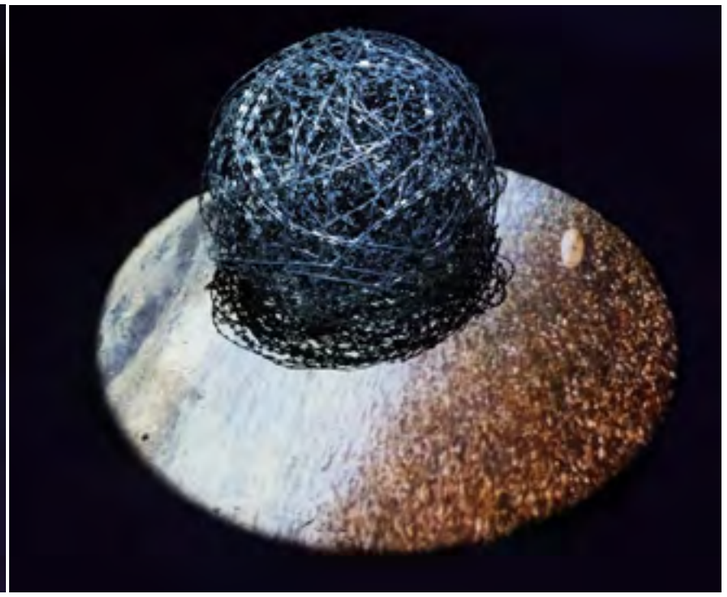
Pour comprendre cette relation complexe des gazaoui.es à la mer, je me suis documentée.
J'ai appris que la pêche est soumise à un périmètre de naviguation arbitraire et fluctuant. Tributaire des fréquentes restrictions de l'occupant, sa superficie varie, au gré des tensions, de 0 à 12 milles nautiques (22 Km). Loin des eaux poissonneuses.
La marine israélienne ouvre le feu sur les bateaux qui débordent des limites. Des pêcheurs sont régulièrements blessés voire tués et leurs embarcations endommagées.
L'interdiction d'accéder à la mer est aussi utilisée comme mesure punitive collective, en représailles aux manifestations du vendredi pour le droit au retour, par exemple.
En plus des frégates de guerre sillonnant en permanence l'horizon, Israël construit une barrière maritime s'étendant sur 200m de long et 50m de large, dans la mer. Cette digue fortifiée, scellée dans la Méditerranée, est surmontée d'une infrastructure défensive mêlant détecteurs et clôture de barbelés, 6 m au-dessus de la mer. L'installation vidéo découle de ces recherches.

How do we see the sea? évoque les perceptions différentes éprouvées face à la mer que nous partageons. Dans un paysage maritime similaire au notre, Majdal nous propose d'expérimenter les émotions particulières ressenties par les gazaoui.es

Pour l'étape 2, je souhaite décontaminer une parcelle de terrain agricole.
Avec l'aide précieuse de Majdal, de champignons et de plantes indigènes aux propriétés dépolluantes, nous soignerons un lopin de terre, malmené par les bombardements et l'épandage régulier d'herbicides par le gouvernement israélien.

Annlor, avril 2021





›››› extrait vidéo de la projection

La Biennale, Festival international des arts vivants, la Fourmilière, Rabastens, 2019

- REHAF AL-BATNIJI -

Est autodidacte en photographie comme en peinture. Elle s'intéresse beaucoup à la photographie de rue, avec tous ces détails, parce que les rues répondent toujours à toutes ses questions sur la vie, sur les contradictions autour d'elle.
Rehaf capture également des instants de la vie culturelle des communautés et leurs nombreuses réalisations.

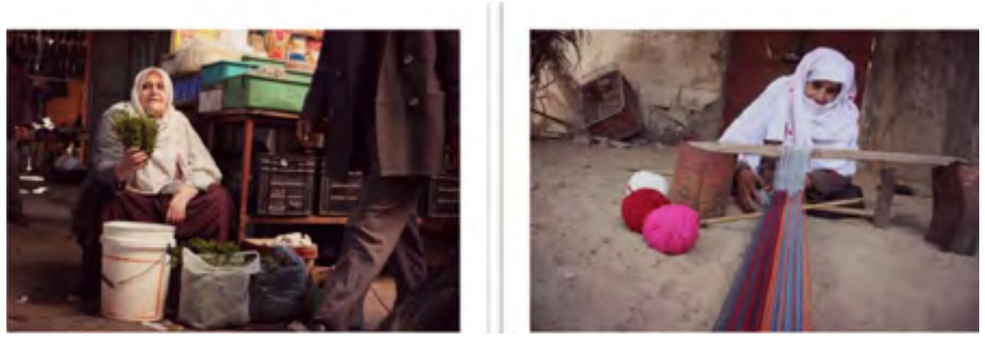
- website /// portfolio /// rehafbatniji@gmail.com -

The Memory Identity

Hatta

- Hatta est un mot palestinien qui signifie Al Kufieh
- Al Kufieh porte en lui le symbole de la palestine

Série de photos de Palestiniens, portant Al Kufieh ans la rue par temps froid.



51 Lands

51 portraits de femmes palestiniennes photographiées dans différents endroits de Gaza.

- GENJO SELWA -

A débuté sa pratique artistique au *Center of Arts Graphics* de Zakho, puis aux beaux-arts de Duhok (Irak-Kurdistan) tout en étant bénévole à *Save the children* & *Acted*, deux ONG pour les réfugiés. Il utilise la peinture murale, l'aquarelle, le dessin et la sculpture pour explorer l'aspect poétique et brut de l'humanité. Il est un des membres fondateurs du collectif photographique *Jungleye*.

- Fb //// portfolio /// selwa.genjo@gmail.com -

Exil

A3, aquarelle sur canson

Massacre de Halabja

150 x 100 cm, peinture à l'huile sur toile, Institut Fine-Arts Duhok

Halabja est une ville kurde du Kurdistan irakien. Pendant la guerre Iran-Irak, 5000 civils sont tués dans des attaques chimiques au gaz dans la petite ville d'Halabja, du 16 au 19 mars 1988. Ces attaques sont perpétrées sous l'ordre d'Ali Hassan al-Majid dit «Ali le Chimique» par des chasseurs-bombardiers MiG et Mirage de l'armée irakienne.

- LE CERCLE VICIEUX / LA BOITE -

Rehaf Al Batniji & Genjo Selwa

Photographies, fils, machine à écrire, boîte à lettres, papiers. Installation : 2 x 2 mètres:

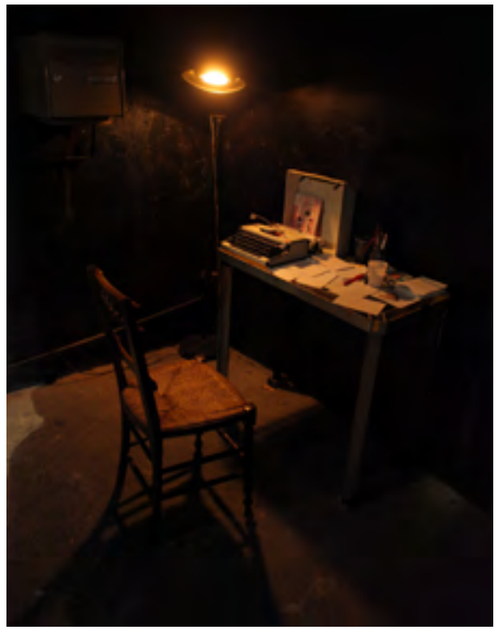
Rehaf souhaitait montrer la réalité de ce qui se passe à Gaza.
Via Google ou dans les médias, lorsqu'on nous parle de la bande de Gaza, nous ne voyons que des images de guerre : des bombes, de la fumée, des morts… des images que l'on a pas envie de voir.
C'est triste, nous n'avons pas l'habitude de voir le coté vivant de Gaza. Nous ne connaissons pas la réalité de ce qui s'y passe exactement. Avec Rehaf nous souhaitons montrer ce territoire qui continue à vivre, où malgré la guerre et les difficultés, les habitants sont vivants.

Le poème *Un jour je m'assoirai sur le trottoir* de Mahmoud Darwich, que j'ai proposé à Rehaf, introduit l'installation.
Les photographies sont entremêlées, difficiles à distinguer, comme le coté vivant de Gaza.
L'autre idée présente dans l'installation est la boîte à lettre. Comment communiquer avec les gazaouis ? Comme un passeur illégal de frontières ? La boîte à lettre donne une existence aux vivants, un soutien à ceux qui vivent la guerre. Moyen de communication entre les gens, elle nous relie ensemble. Beaucoup de personnes ont écrit, pendant l'exposition, des lettres dans différentes langues : en turque, en allemand, en espagnol, en français. Certain.es ont aussi envoyé des dessins.

Pour l'étape 2, nous voulons casser la frontière qui nous enferme un peu comme une prison. Nous choisissons la boîte à lettres pour cela. À Toulouse, nous avons reçu des lettres pour Gaza et inversement la boîte aux lettres va exister là-bas pour poursuivre l'échange. Elle sera exposée et les lettres écrites seront traduites. J'aimerais que de parfait.es inconnu.es, vivant des réalités à priori différentes tentent de communiquer entre elleux.
Qu'est ce qu'on a à se dire maintenant que la globalité du monde donne à chacun l'image des autres ?

Genjo, avril 2021

.



La Biennale, Festival international des arts vivants, IPN, Toulouse, 2019

- SHAREEF SARHAN -

Utilise des médiums artistiques variés entre dessin, installation, sculpture, photographie numérique et la vidéo qui est sa clé vers le monde extérieur.
Il travaille actuellement à de nouveaux projets comprenant : des installations dans l'espace public, un nouveau livre de photos sur les industries traditionnelles en Palestine et un projet sur les immigrants : une question devenue l'un des problèmes les plus pressants du monde.
Shareef est un des membres fondateurs du groupe d'art contemporain *Shababek* et un membre actif de l'*Association des artistes palestiniens.*

- website /// shareefsa@yahoo.com /// portfolio /// projet the remains of a battle **-**

Junk ... reconfigure

Sans-titre
80 x 80 cm, fer, technique mixte

- LUNAT -

Puise dans la mythologie, les contes, mais aussi ses questionnements … Avec pinceaux et mots elle explore le rapport du réel à la poétique et interroge les questions d'identité, de morcellement, la féminité et l'animalité.
Les vides racontent, mais aussi une coulure, une empreinte de monotype, un trait jeté sur la toile, plusieurs techniques s'entremêlent, donnant vie à des images à la fois floues et narratives, entre présence et absence, comme des réminiscences de la mémoire ou de rêves étranges.
Anxiogènes et oniriques à la fois.

- Fb /// portfolio /// lunat06@yahoo.fr **-**

The dream of the fox who want eat my hands
100 x 100 cm, technique mixte sur toile

Thousand, la femme aux Mille visages
100 x 100 cm, technique mixte sur toile

- ABSENCES, WALL -

Shareef Sarhan & Lunat

Projection vidéo + son sur mur de vêtements et divers objets au sol (valises, chaussures, ...).
Images et son du ressac agité. Installation : 4 x 3 mètres.

Cette pièce symbolise le chemin des migrant.es, leur longue et périlleuse route sur l'eau, dans des barques de fortune et sans certitude sur l'arrivée.
Le titre *Absences* fait référence à l'absence des corps dans ces vêtements et chaussures vides, à l'absence de chemins tracés et sûrs, à l'absence de celleux qui partent pour celleux qui restent.

Pour les médiums, Shareef avait l'idée d'un empilement de vêtements et sacs et d'une bande son de mer. J'aimais l'idée de l'eau et de l'immersion. Mais sans présence corporelle.
Je lui ai proposé d'installer un mur de vêtements (d'où le mot *Wall* dans le titre, en relation aussi avec la barrière de séparation israelienne) et d'inscrire des images d'océan agité sur ces vêtements vides, comme rejetés par les vagues.

Pour l'étape 2, j'aimerai travailler en relation avec l'histoire familiale des habitant.es de Gaza, à partir d'enregistrements sonores et surtout des objets personnels chargés de l'histoire familiale et intime qui leur est liée, comme base de travail.

Lunat, avril 2021

La Biennale, Festival international des arts vivants, Lieu Commun, Toulouse, 2019

- RANA AL-BATRAWI -

Étudie les concepts d'équilibres et de solutions contradictoires, à travers la sculpture et l'installation.
Ses sujets ne sont pas réalistes, mais plutôt tangibles et reflètent les tentatives continues de penser et de s'adapter en tant qu'individu.
Son œuvre explore la philosophie de la paix intérieure que les humains ont besoin d'élever dans leur vie.

- portfolio1 & 2 /// ranabat.art@gmail.com /// projet ashes and clay -

The collar of life
Cendre, bois, argile et autres matériaux

Abstain Easy
Argile

- TITOS KONTOU -

S'est toujours intéressé à nos origines, notre nature humaine.
D'où venons- nous ? Que faisons-nous ici ? Pourquoi la vie et la mort ? Où allons-nous ?
Dans sa recherche picturale, il n'essaye ni de donner des réponses, ni de plaire.
Il dénonce, cherche une certaine vérité liée à notre condition humaine et une harmonie possible avec la nature.

- website /// portfolio /// akentitos@yahoo.com -

Posséder, huile sur toile

Enfermé, huile sur toile

- HUMAN REALITY? -

Rana Al Batrawi & Titos Kontou

Huile sur toile 100 x 70 cm, sculpture : plâtre, bois et végétal 100 x 75 cm, études & photos du processus. Installation.

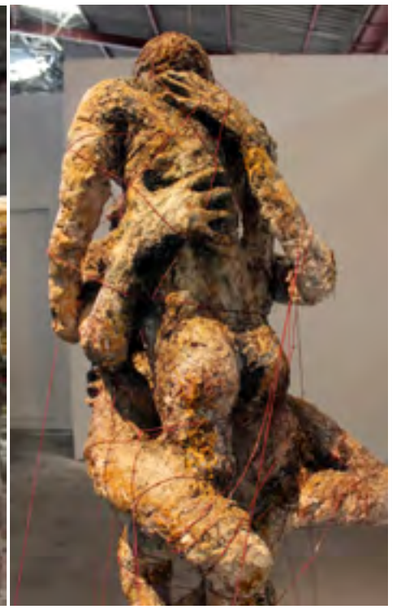
Nous avons discuté avec Rana de questions philosophiques sur les relations homme-femme, les frontières physiques et morales. À partir de ces thèmes, nous avons réalisé des croquis et nous nous sommes mis.es d'accord sur la réalisation d'une installation.

Pour mettre en œuvre nos différentes pratiques de peinture et sculpture, nous avons décidé de mettre en scène un couple entrelacé suspendu au plafond. Le but est de montrer une certaine légèreté. Le couple donne l'impression d'être en apesanteur mais la sculpture pèse assez lourd.
Le couple est attaché au sol par des fils rouges retenus de part et d'autre d'un mur symbolique par des personnages qui tirent chacun de leur coté. Cela donne le sentiment que les personnages veulent ramener le couple au sol, mais celui-ci s'envole aidé par le lierre qui pousse sur le mur.
Plusieurs interprétations sont possible. L'une pourrait être que l'Amour surpasse toujours les frontières avec l'aide de la Nature, mais chaque interprétation peut trouver sa place.

La sculpture s'accompagne d'une peinture et de photos montrant les étapes de création.
L'ensemble des pratiques présentées se complètent et racontent une histoire. Il est important pour moi de montrer ces étapes de travail, afin d'établir un dialogue avec le public et casser un autre type de frontière. Le public ne connait pas toujours ce que représente le travail artistique. Surtout que LINE est un projet un peu expérimental, avec des artistes à l'autre bout du monde, qui ne parlent pas la même langue et ont des difficultés de communication techniques.

Pour l'étape 2, j'aimerai continuer d'explorer les relations homme-femme et les barrières et frontières qu'il peut y avoir (physiques ou morales) cela à travers une installation composée de couches de peintures et de superposition de tissus.

Titos, avril 2021



La Biennale, Festival international des arts vivants, Mix'art myrys, Toulouse, 2019

- LINE -

Work in progress depuis octobre 2018.

- Étape 1 -

Soutenue par le Toulouse Hacker Space Factory,
la Confédération générale du travail,
le Bois Perché via leur dispositif : *Résidence d'artistes,*
et l'Ambassade de Palestine

Coproduite par la Biennale/Arts Vivants/International,
Bricodrama 2 & les artistes du projet

Présentée à Toulouse et Couffouleux (31)
à Atelier TA, Collectif IPN, La Méche/Atelier Borderouge,
Artiste Run Space Lieu Commun,Mix'Art Myrys,
La Fourmilière

Présentée à la CGT de Montreuil

- Étape 2 -

Soutenue par l'Allocation d'aide à la création,
Direction régionale des affaires culturelles Occitanie.

- Immenses Remerciements -

à vous toustes pour votre contribution au projet
au Bois Perché & au Carton pour leur accueil généreux et bienveillant
à Arch Crowd pour la régie et la logistique,
à Perrine pour la relecture.

- Pour inviter LINE à faire escale dans votre espace -

line.project@disroot.org
Annlor : 06.30.79.15.83
Nawras : 06.68.72.69.61

- Pour suivre les aventures de LINE -

http://annlorcodina.com/projet-line/